

5. La délicatesse et la bascule

Pour chaque Plongée Catherine Contour se prépare à nous recevoir et agence l'espace pour nous accueillir. Elle ne répète pas en notre absence jouant notre présence. Ce dispositif propose la bascule comme expérience à vivre ensemble, sur le même sol, et pourtant individuellement. L'outil hypnotique favorise ce processus de mise en disposition pour basculer d'une simplicité de la situation vers une fiction située, et permet de plonger l'échappée belle, la suspension de son attention, la dérive, la concentration et le réveil des sensations.

Ninon Prouteau, février 2014.

3. L'autoportrait, le témoin et l'assistance

Dès 1990 Catherine Contour engage une pratique de l'autoportrait chorégraphique, processus de fabrique du corps qui englobe le lieu de sa représentation, les activités qu'il génère, jusqu'aux traces qu'il produit. D'abord, habiter le site où il se produira, l'arpenter à différents moments d'une journée, y collecter éléments sonores, visuels, objets, l'écouter à travers des pratiques énergétiques (où Gong, sieste, auto-hypnose), en situer les espaces et leurs singularités. C'est une manière de le/se préparer pour les spectateurs à venir. Dans l'entre-temps, intermédiaire entre la solitude initiale et la présentation publique, bienveillante, cette attention idéale, à laquelle l'artiste confie également le rôle d'enregistreur libre et sensible de l'expérience en public. De la solitude à la représentation en passant par le témoin, présence de l'autre intégrée au processus, s'agencent les formes de l'autoportrait chorégraphique, en construisant l'adresse à ces « autres », qu'elle nomme avec Peter Brook : « assistance ».

3. L'autoportrait, le témoin et l'assistance

Dès 1990 Catherine Contour engage une pratique de l'autoportrait chorégraphique, processus de fabrique du corps qui englobe le lieu de sa représentation, les activités qu'il génère, jusqu'aux traces qu'il produit. D'abord, habiter le site où il se produira, l'arpenter à différents moments d'une journée, y collecter éléments sonores, visuels, objets, l'écouter à travers des pratiques énergétiques (où Gong, sieste, auto-hypnose), en situer les espaces et leurs singularités. C'est une manière de le/se préparer pour les spectateurs à venir. Dans l'entre-temps, intermédiaire entre la solitude initiale et la présentation publique, bienveillante, cette attention idéale, à laquelle l'artiste confie également le rôle d'enregistreur libre et sensible de l'expérience en public. De la solitude à la représentation en passant par le témoin, présence de l'autre intégrée au processus, s'agencent les formes de l'autoportrait chorégraphique, en construisant l'adresse à ces « autres », qu'elle nomme avec Peter Brook : « assistance ».



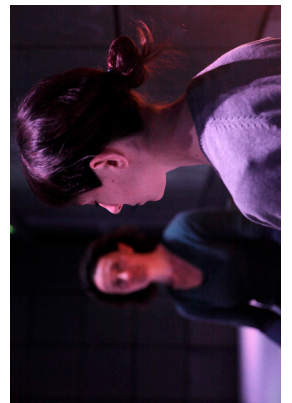
Plongée 5

*Le spectateur : du témoin au baigneur
Un art de la relation ?*

avec Catherine Contour, Rae Beth Gordon
et Julie Perrin avec les bol-coudes réalisés
par Catherine Métas

4. Convive, baigneur, plongeur

Dans « l'assistance » de Catherine Contour, apparaissent plusieurs figures : chaque dispositif invente ouvertement et consciemment, en le nommant, celui auquel il s'adresse. Pour Autoportrait à la Criée (Rennes, 2001-02), elle invite des « convives » à suivre l'évolution d'une performative en relation avec des espaces et des individus, durant trois semaines. Sur les Plages, espaces-temps étales d'expérimentation de l'horizontalité, elle convoque des « baigneurs », munis de leur sac de plage (avec couverture, texte, odeur, fruit ou image). Pour les Danse Augmentée à la Gaité Lyrique, les spectateurs deviennent « plongeurs », engagés à s'enfoncer dans les profondeurs des liens entre la danse et l'outil hypnotique.



1. Proposition

Questionner la danse augmentée des « autres » à travers 3 dispositifs : une danse en présence d'une assistance / une séance d'hypnose / une cérémonie du thé. Toutes trois ayant en commun une qualité de relations que je recherche et que je mets en résonance avec le principe de Délicatesse proposé par Roland Barthes.*

Pour caractériser ces Scintillations de la délicatesse (ce qui brille par éclats, en désordre, furtivement, dans le tissu d'anecdotes de la vie) il dresse une liste de termes : la Minutie (l'art du thé au Japon, le détail inutile ou mystérieusement utile, au bord du farfelu), la Discretion et le sourire, le Supplément et non pas la redondance éliminant la répétition), la Politesse et la considération (aux deux sens du mot) de l'altérité, la Métaphorisation, la délicatesse comme Obscène social (condamnation virile du délicat, du précieux, du « déliquescence »), le Sabi (la simplicité du naturel, le non-conformisme, le raffinement, la liberté, la familiarité étrangement mitigée de désintéressement, la banalité quotidienne exquise voilée d'interiorité transcendante) et la Douceur (refus non violent de la réduction, l'esquisse de la généralité par des conduites inventives, inattendues, la fuite élégante et discrète devant le dogmatisme).

*Le Neutre (Cours au collège de France 1977-78).

2. « Rapport hypnotique » et « dispositif hypnotique »

La manière dont la technique hypnotique travaille la question de la « relation » comme une collaboration, une alliance, en fait un outil précieux pour accompagner ma réflexion sur la manière de créer une danse en présence d'« autres ». Elle m'amène à préciser, pièce après pièce, à travers le nom attribué à ces autres, les formes particulières de l'invitation : spectateurs, visiteurs, assistance, témoins, invités, convives, baigneurs, veilleurs, plongeurs...

L'expérience de l'accompagnement hypnotique en tant que dispositif, entretient une grande proximité avec le cinéma et le spectacle vivant. La danse tout particulièrement, qui engage pleinement le corps dans l'espace avec une attention et une disposition, créant un faisceau d'intensité qui englobe tout dans ce mouvement, invitant chacun à prendre part, partager et participer. « Participer ne veut pas dire se confondre avec. Quand le Boschimian, en s'approchant « sent quelque chose à la partie inférieure de sa propre nuque, à l'endroit même où l'autruche se gratte », il reste le Boschimian, il n'est pas l'autruche. » (Elias Canetti cité par François Roustang dans Où est-ce que l'hypnose ?).
Catherine Contour, février 2014.